

---

## Book Reviews / Comptes rendus

---

Moutin, P. et Briole, G. (1984). *Après la drogue? Les devenir des toxicomanes*. Toulouse: Editions Privat, Collection Epoque, 266 pages.

---

*Évalué par:* Daniel Sarazin, D.Ps., Département de toxicomanie, Hôpital Saint-François d'Assise.

“Que deviennent les toxicomanes?” C’est par cette question que Moutin et Briole introduisent leur ouvrage. Ils vont tenter, tout au long de ce volume, de répondre à cette question en passant en revue une grande partie de la littérature à ce sujet. Bien que l’alcoolisme représente la forme de toxicomanie la plus répandue, elle ne sera traitée ici qu’en fonction de sa relation avec la consommation de divers types de drogues (opiacés, stimulants, barbituriques, cannabisis, médicaments psychotropes, etc.). Il s’agit donc d’un volume qui s’intéresse spécifiquement aux devenir des toxicomanes usagers des drogues.

Dès l’entrée en matière, les auteurs nous situent clairement par leur introduction, la problématique et la pertinence de leur étude. Ils font principalement état du manque de recherches concluantes sur l’évolution des toxicomanes. Ils se donnent comme principal objectif celui de dégager, à travers la littérature, un certain nombre de données précises sur l’évolution des toxicomanes pour ensuite tenter d’en faire ressortir les facteurs qui paraissent en relation avec les diverses évolutions constatées. Plus fondamentalement, ces auteurs s’interrogent sur les résultats des formules très diverses de “cure” et de “post-cure” qui sont offertes aux toxicomanes. Ce volume va tenter de faire le point sur la question.

Au cours du premier chapitre, où ils brossent un bref rappel historique, Moutin et Briole soulignent, qu’à l’exception de la France, l’éclatement de la toxicomanie moderne a suscité dans plusieurs pays, de 1960 à nos jours, un nombre impressionnant d’articles et d’ouvrages sur le sujet. Leur travail marque une première démarche scientifique concernant l’évolution des toxicomanes en France.

Ils poursuivent au second chapitre par la présentation de leur propre recherche. Cette étude (1977), la première en France, n’aura produit, selon les auteurs, que des résultats dont la portée scientifique est très limitée. Cependant, elle leur aura surtout permis de saisir dans quelle mesure l’étude du devenir des toxicomanes est une expérience complexe. Une enquête ultérieure auprès d’institutions françaises spécialisées dans le traitement des toxicomanes apportera peu à leurs premiers résultats et leur confirme la complexité de l’entreprise. C’est à la suite de cette première démarche et de ces résultats peu satisfaisants qu’ils s’intéressent aux nombreuses recherches à l’étranger. Ils tenteront dans les chapitres suivants de nous en présenter, de façon aussi claire que possible, les principaux résultats.

Cette première partie du volume (introduction, premier et second chapitre), où les auteurs nous font part de leur démarche et des difficultés rencontrées dans l’étude du devenir des toxicomanes, m’apparaît la plus intéressante de leur ouvrage. Ils soulèvent des questions extrêmement pertinentes concernant le traitement de la toxicomanie et décrivent bien dans l’ensemble les problèmes d’ordre éthique et méthodologique que pose ce sujet d’étude aux chercheurs.

Les points qu'ils soulèvent interrogent tant le chercheur que le clinicien et rappellent la nécessité d'allier la recherche à la pratique clinique si l'on espère aboutir à des résultats qui permettront d'apporter des traitements de plus en plus adaptés aux besoins des toxicomanes. Cette critique de Moutin et Briole m'apparaît bien fondée en ce qui concerne ce secteur d'intervention. Il est en effet malheureux de constater que les services offerts aux toxicomanes, comme c'est souvent le cas des pratiques thérapeutiques ou quasi-thérapeutiques, se sont d'abord fondés sur l'intuition et l'expérience personnelle ou clinique de certains praticiens ou aidants, et bien peu sur la base de véritables connaissances et recherches scientifiques. Cette partie du volume suscite donc l'intérêt du lecteur et l'invite à poursuivre sa lecture en quête de réponses intéressantes.

Le troisième chapitre nous présente un certain nombre de données précises sur l'évolution, dans le temps, des toxicomanes. Il s'agit surtout d'éléments descriptifs recueillis par les auteurs à partir d'un vaste relevé de littérature. Ces divers éléments touchent l'évolution des toxicomanes au plan médical (fréquence des décès, apparition de maladies, etc.), au plan de la toxicomanie (évolution de la consommation de drogues), et finalement au plan psychologique et social. Tout ce chapitre est présenté comme suite des sommaires mis bout à bout autour des différentes variables (mortalité, évolution en rapport avec les différents types de drogues, délinquance, évolution psychologique, etc.). La lecture en est très ennuyeuse. Bien que l'on retrouve dans ce chapitre des points particuliers susceptibles d'intéresser les chercheurs, il est difficile dans l'ensemble d'en dégager quelque chose, si ce n'est la grande disparité des études évaluatives en ce domaine. Ainsi que le soulignent les auteurs dans le chapitre précédent, les contraintes méthodologiques impliquées dans ces travaux permettent difficilement les comparaisons entre les études et rendent toute généralisation difficile.

C'est dans le quatrième chapitre que les auteurs s'efforcent de mettre en évidence des facteurs qui sont possiblement en relation avec les diverses évolutions constatées chez les toxicomanes. Ils regardent particulièrement l'influence que peut exercer la nature du toxique, les caractéristiques individuelles, les données sociologiques ainsi que la nature des mesures prises auprès des toxicomanes, dans leur évolution. Ce chapitre se présente comme le précédent, c'est-à-dire, comme une suite de résumés de recherche mais regardée sous un angle différent. L'angle ici est davantage clinique et amène de nombreux points intéressants. Il demeure toutefois difficile de dégager, encore ici, des aspects fondamentaux touchant l'évolution des toxicomanes. Pour les nombreux points cliniques qu'il soulève, ce chapitre m'apparaît plus intéressant que le précédent mais n'apporte pas de réponses satisfaisantes. Cela est essentiellement dû à la pauvreté des recherches dans le domaine. C'est dans leurs conclusions que les auteurs tentent véritablement de dégager, de l'ensemble des travaux qu'ils nous ont présentés, les facteurs qu'il semble important de considérer dans l'étude du devenir des toxicomanes.

Leur ouvrage permet d'abord de confirmer, à la lumière des nombreuses études rapportées, l'escalade quasi inéluctable des drogues dites "douces" vers des drogues dures, ou d'une incompatibilité avec l'alcoolisation. Les auteurs font également valoir qu'on ne doit plus envisager l'évolution du toxicomane sous l'angle trop restreint d'une rencontre entre un sujet et un toxique. A cet égard, ils soulèvent le rôle fondamental de l'environnement et particulièrement celui de la famille dans l'évolution du toxicomane. Finalement, et c'est sans

doute le point le plus important à retenir, c'est la motivation du toxicomane à quitter sa pratique qui reste un des facteurs initiaux les plus importants du devenir. En définitive, selon les auteurs, c'est la demande du sujet pour un changement qui est opérante. C'est aussi la condition nécessaire à la réussite d'un traitement.

En résumé, ce travail de Moutin et Briole compte plus de deux-cent pages de recension et douze pages de conclusions. A mon avis, leur volume constitue un excellent relevé de littérature pour une thèse de doctorat et resterait à être développé sur le plan des idées. En ce sens, la conclusion aurait pu être développée davantage par les auteurs car elle nous laisse vraiment sur notre appétit. Ce volume sera surtout utile pour le chercheur en quête de références sur le sujet. Tout y est, sauf les réponses que le titre suggère de retrouver dans ce volume. La question demeure.

---

Wright, J., et Sabourin, S. (1985). *L'intervention auprès du couple: diagnostic et traitement*. St-Damase, Québec: les Editions Consultation, 196 pages.

Wright, J. (1985). *La survie du couple: une approche simple, pratique et complète*. Montréal: Editions La Presse, 261 pages.

---

*Évalué par:* Christian Côté, Ecole de Service social, Université Laval.

Alors que les demandes de consultations pour des problèmes conjugaux augmentent considérablement, il n'existait que quelques volumes en français sur l'intervention auprès des couples, volumes surtout axés sur la communication. Le Dr John Wright, professeur de psychologie à l'Université de Montréal et directeur d'une équipe de recherche et de consultation auprès des couples, offre deux volumes, excellents sur plusieurs points, pour aider les consultants à donner des services précis et de qualité. *L'Intervention auprès du couple* est rédigé par le professeur Wright, Stéphane Sabourin, son adjoint au Centre de recherches et de consultations, et trois collaborateurs. L'approche proposée est "socio-éducative"; elle utilise l'approche rationnelle-émotive, l'approche des apprentissages sociaux et la théorie de la communication. Cet ensemble est présenté de façon rigoureuse, mais simple et avec de nombreux exemples, ce qui le rend compréhensible et utilisable par tous.

Un chapitre offre les habiletés pour évaluer les problèmes du couple, formuler un diagnostic et préparer une intervention de changement par l'établissement d'une alliance thérapeutique. Ce chapitre est bref (30 pages) pour un tel contenu, mais il contient de nombreux éléments d'explications des situations possibles et il est présenté dans une perspective de gestion de la situation et des actions à poser, ce qui encadre et oriente constamment la réflexion. Le "tournage en rond" n'est pas possible avec un tel encadrement.

Les six chapitres suivants proposent des interventions sur la communication, les modalités de résolution de problèmes, l'expression appropriée de l'agressivité (les auteurs parlent de "la gestion créatrice de l'agressivité," page 118) et le développement de l'intervention cognitive. Enfin, un chapitre aborde la